

# Pratiques alternatives : L'exemple de la teinture naturelle en textile avec les lichens, entre matière à coloration et matière à inspiration

Alternative practices: the example of natural textile dyeing with lichens, between a material for coloring and a material for inspiration

Aurélie Couvrat<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Styliste Coloriste Teinturière, aurelie.couvrat@hotmail.fr

**RÉSUMÉ.** La thématique des couleurs biosourcées se trouve aujourd'hui au cœur de nombreux enjeux, notamment liés à des pratiques dites « alternatives ». Parmi elles, la teinture naturelle offre de nombreuses possibilités. Il est ici principalement question du cas des lichens, petits êtres symbiotiques possédant un étonnant pouvoir colorant. Ambitieux, ils sont en effet employés au cœur d'usages traditionnels mais sont également très propices à l'expérimentation, menant ainsi à de nouvelles possibilités créatives. Au-delà d'une matière à coloration, le lichen devient ainsi matière à inspiration, notamment dans le domaine de la création textile. Une étude d'un exemple de processus tinctorial détaille les différentes étapes depuis le jardin jusqu'à la cuisine, mettant ainsi en lumière l'importance du cheminement. Enfin, une mise en pratique autour de l'association de deux matières colorantes (le lichen *Evernia Prunastri* et les oignons jaunes), illustre quelques possibilités d'exploration, soulignant la diversité des paramètres pouvant faire évoluer les palettes colorées ainsi élaborées.

**ABSTRACT.** The topic of bio-based colors is now at the heart of a number of theories particularly in relation to so-called "alternative" practices. Among these, natural dyeing offers many possibilities. This article focuses on the case of lichens, small symbiotic beings with astonishing coloring power. Their role is ambivalent – they are used for traditional purposes, but are also ideal for experimentation, opening up new creative possibilities. As well as being a coloring material, lichen is also a source of inspiration, particularly in the field of textile design. This study of an example of the dyeing process details the various stages from the garden to the kitchen, highlighting the importance of the procedure. Finally, a practical demonstration of combining two coloring materials (*Evernia Prunastri* lichen and yellow onions) illustrates some of the possibilities for exploration, underlining the diversity of parameters that can be used to develop the resultant color palettes.

**MOTS-CLÉS.** Teinture naturelle, lichens, couleurs biosourcées, création textile, design couleur, expérimentations.

**KEYWORDS.** Natural dyeing, lichens, bio-based colors, textile creation, color design, experiments.

## Introduction

Lorsqu'il est question de l'alternative des couleurs biosourcées, la teinture naturelle apparaît comme une pratique incontournable, notamment dans le domaine de la création textile. Dans une optique de revalorisation de savoir-faire perdus, cette activité redonne ses lettres de noblesse à des matières colorantes parfois oubliées ou méconnues, qui ont pourtant beaucoup à offrir à la création de demain, au service de l'innovation. L'exemple des lichens illustre bien cet aspect. Cette matière à coloration mais aussi à inspiration, permet en effet de mettre à l'honneur un nouveau processus de création-recherche<sup>1</sup> où la valeur du temps, le goût de l'expérimentation et la volonté de se laisser surprendre prennent une place primordiale.

<sup>1</sup> La recherche nourrit la création et inversement, la création alimente la recherche. L'un n'existe pas sans l'autre et la période de recherche ne peut être séparée de la période de création ; c'est un aller-retour, un entremêlement perpétuel. La création-recherche établit la pratique personnelle comme axe principal de recherche.

## 1. La teinture naturelle comme pratique alternative

### 1.1. Quels enjeux ?

La teinture végétale, ou plus généralement naturelle, mène à différents grands enjeux, en contraste avec nos modes de vie actuels, ce qui la positionne comme une pratique alternative. Parmi eux, le contact avec la matière occupe une place de choix, au sein d'une ère de plus en plus virtuelle. Il faut en effet mettre la main à la pâte, que ce soit pour récupérer la matière tinctoriale mais aussi préparer et colorer la matière à teindre. On extrait cette matière tinctoriale de son milieu naturel, on plonge les mains dans l'eau pour essorer les fibres sorties du bain, etc. C'est également une pratique raisonnée, notamment lors de la cueillette, car si certaines matières, et notamment celles faisant partie des végétaux, poussent en abondance, d'autres émergent plus lentement et en plus petite quantité. Il n'est donc pas question de piller la nature mais de limiter son exploitation, afin de pouvoir continuer à expérimenter autour des diverses possibilités qu'elle peut offrir. Le contact avec la matière et l'aspect raisonné de cette pratique s'accompagnent de l'importance du temps : le temps de la cueillette, le temps de la préparation des fibres à teindre, le temps de la préparation du bain (décoction ou macération), le temps de la teinture<sup>2</sup>, du rinçage, et enfin du séchage ; le tout contribuant à donner de la valeur à l'entité finalement colorée.

Enfin, la notion de re-matérialisation apparaît également au sein du processus de teinture naturelle. Il s'agit en effet de transmettre l'essence d'une matière tinctoriale au sein d'une fibre, d'un fil ou d'un tissu, en lui offrant sa couleur intérieure et cachée (bien souvent différente de sa couleur visible), son odeur<sup>3</sup> et parfois même son histoire, son paysage environnemental et coloré. Cette transmission relève presque de l'abstrait, tant il est difficile de comprendre comment de telles couleurs peuvent se révéler ainsi. Le philosophe François Dagognet évoque par ailleurs à propos de la matière textile que « l'abstrait et le concret s'engendrent mutuellement<sup>4</sup> ». S'opère ainsi comme une révélation de la couleur inhérente à la matière tinctoriale, comme un phénomène caché dans la matière. Les fibres textiles colorées deviennent donc presque une extension physique de la nature, et particulièrement du lichen lui-même, élargissant ainsi sa palette de couleurs visibles, déjà d'une grande richesse.

### 1.2. Les différents procédés

Au préalable de l'action de teindre en elle-même, une première étape peut être mise en place : c'est le mordançage<sup>5</sup>, qui consiste à préparer les fibres à la teinture, mais aussi à fixer la couleur. Il permet également de modifier la tonalité de la couleur obtenue, tout en conférant aux fibres à teindre une plus grande résistance au lavage, au temps, à la lumière et aux frottements. Il n'est pas systématiquement nécessaire, selon le but souhaité, mais aussi parce que certaines matières tinctoriales adhèrent aux fibres sans préparation en amont.

<sup>2</sup> Pour une teinture par décoction, il faut compter environ 4 heures au minimum, entre le début de la fabrication du bain de teinture et la récupération des fibres teintes.

<sup>3</sup> Le lichen *Evernia Prunastri* en est un bon exemple. L'odeur dégagée lors de la décoction est similaire à celle de certains thés. Parfois nommé « mousse de chêne », il était, et est encore aujourd'hui, très utilisé en parfumerie, entrant ainsi dans la composition de certaines fragrances. Il est principalement utilisé en notes de fonds pour de nombreux parfums masculins mais est également intégré au sein de quelques parfums féminins, notamment chez Guerlain.

<sup>4</sup> DAGOGNET François, *Rematérialier, matières et matérialismes*, Librairie philosophique Vrin, Paris, 2000 (1989).

<sup>5</sup> Le mordançage peut s'effectuer à chaud, en faisant chauffer les fibres à teindre dans un bain au sein duquel le mordant a été dilué au préalable, mais aussi à froid. La méthode est la même mais le mordançage à froid nécessite plus de temps, entre 24 et 48h de trempage et a pour avantage d'éviter le feutrage des fibres. L'alun (sulfate double d'alumine et de potassium) est le mordant le plus couramment utilisé et possède l'avantage de ne pas trop modifier la couleur finale de la teinture. On note que la teinture au lichen ne nécessite pas de mordançage au préalable pour que la couleur adhère aux fibres ; on parle dans ce cas de couleur substantive. Il peut cependant permettre un nuancage ; par exemple, une fibre teinte au lichen *Xanthoria Parietina* sera un peu rosée si elle est passée dans un bain d'alun en amont.

Ensuite, la teinture naturelle, et particulièrement végétale peut s'effectuer selon deux procédés distincts : la décoction et la macération.

La teinture par décoction, similaire à la préparation du thé, consiste tout d'abord à l'élaboration d'un bain de teinture par décoction des végétaux, en les plongeant dans une eau portée à ébullition puis frémissante, pendant environ 45 minutes à 1 heure (voir Figure 1). Le bain est ensuite filtré pour retirer les résidus végétaux qui pourraient s'accrocher aux fibres à teindre. Afin d'exploiter au maximum le potentiel tinctorial, il est également possible de les conserver dans le bain en les plaçant dans un bas nylon noué. Les fibres peuvent ensuite être plongées dans la solution, portée de nouveau à frémissement pendant 1 heure environ, pour être teintes. Finalement, après refroidissement du bain, les fibres sont essorées, puis séchées.



**Figure 1.** Décoction de trois espèces de lichens : *Evernia Prunastri* en haut, *Parmotrema Perlatum* à gauche et *Usnea Rubiconda* à droite. Sur la photographie de droite : fils et textiles plongés dans le bain de teinture du lichen *Parmotrema Perlatum*.

La teinture par macération, qui se déroule sur un plus long terme et donc demande un peu plus de patience, consiste, quant à elle, à faire macérer la matière tinctoriale dans une solution (à base d'eau ou d'ammoniaque par exemple), afin de créer une réaction chimique permettant d'extraire la couleur. Cela peut être le temps d'une nuit, comme pour la teinture à l'indigo ou bien d'un mois, si on prend l'exemple de certains lichens. La préparation obtenue est ensuite chauffée au bain-marie pendant environ 1 heure, avant d'y tremper les fibres quelques instants ou un peu plus longuement selon l'intensité de coloration souhaitée (voir Figure 2).



**Figure 2.** Teinture de fils de laine par macération du lichen *Evernia Prunastri*, aussi appelé *Parmélie des murailles*, ou plus communément *lichen jaune*.

### 1.3. Une grande richesse chromatique

Une très grande richesse chromatique résulte du processus de teinture naturelle, couvrant ainsi les différentes tonalités du cercle chromatique (voir Figure 3). Ainsi, on obtiendra différentes nuances de rouges grâce aux racines de la garance, d'intenses violets avec le bois de Campêche, de beaux bleus grâce au chou rouge, de lumineux verts olives par décoctions de pelure d'oignons rouges, mais aussi des jaunes verdissant par teinture au curcuma, des jaunes pâles à de vifs bruns-roux par décoction des pelures d'oignons jaunes, ou encore des beiges et roses pâles, par décoction de thé noir ou infusion d'hibiscus. Le panel de teintes obtenues peut également être élargi par différentes actions comme le nuançage, consistant au trempage des fibres déjà teintes dans une solution ionique ; le trempage dans une solution de fer permettra de foncer ou ternir un peu la couleur obtenue. Il est aussi possible de modifier la couleur, mais cette fois-ci directement dans le bain de teinture, en faisant varier le pH. L'ajout de vinaigre ou de quelques gouttes de citron le rendra ainsi plus acide, alors que le bicarbonate de soude le rendra au contraire plus basique. Par exemple, une teinture au chou rouge aura tendance à donner des violets mais un pH acide rosira le bain, tandis qu'un pH basique le bleuira. Enfin, un passage dans des bains successifs permet également d'obtenir de nouvelles teintes en opérant la synthèse soustractive des couleurs.



**Figure 3.** Quelques exemples de couleurs obtenues en teintures naturelles végétales.

## 2. Les lichens, précieuse matière à coloration

### 2.1. Qu'est-ce qu'un lichen ?

« Des lichens merveilleusement colorés s'allumaient par endroits sur une souche noir... » ; tels sont décrits ces petits organismes discrets et pourtant omniprésents dans notre environnement, par l'écrivain et médecin britannique Arthur Conan Doyle dans son roman *Le monde perdu*. Ces petits êtres symbiotiques, ces curieuses entités, difficiles à cerner, à catégoriser, et parfois même peu connues,

voire totalement ignorées, sont pourtant d'une grande richesse formelle et chromatique, en tant que matière colorée et matière colorante vivante.

Résultant d'une étonnante symbiose et bien souvent confondu avec les mousses, le lichen, du grec *leikhēn* (« qui lèche ») est une plante singulière, dont l'appareil végétatif nommé « thalle » (du grec *thallos* « rameau »), n'est pas clairement divisé en feuilles, tiges, racines. Il est donc aujourd'hui classé parmi les thallophytes, avec les algues et les champignons. On sait en effet depuis 1867 que les 20 000 espèces de lichens existantes sont toutes le résultat d'une symbiose (association, du grec « vie ensemble ») entre un champignon et un symbioète doué de photosynthèse, en l'occurrence une algue. Ces deux constituants ne sont visibles qu'au microscope et forment ainsi un tout parfaitement homogène à l'œil nu. Le plus ancien lichen fossile date d'environ 600 millions d'années et se présente sous la forme de filaments fongiques étroitement associés à des cyanobactéries ou à des algues. Les filaments du champignon entourent les petites cellules rondes de l'algue. A l'aide de ces filaments, le champignon se nourrit des aliments fabriqués par l'algue grâce à la photosynthèse (chlorophylle). En échange, il la protège de l'assèchement et lui fournit de l'eau et des sels minéraux.

Le thalle<sup>6</sup> du lichen peut être caractérisé par une grande diversité de formes et de couleurs. On en compte sept types différents :

– Le thalle fructiculeux, pour lequel la surface de contact avec le substrat est très réduite. Il est plus ou moins ramifié, dressé ou pendent. Les lichens *Evernia Prunastri*, *Ramalina Fastigiata* ou encore *Usnea Filipendula* en sont des exemples (voir Figure 4) ;



**Figure 4.** Exemples de lichens à thalle fructiculeux, de gauche à droite : *Evernia Prunastri*, *Ramalina Fastigiata* et *Usnea Filipendula*.

– Le thalle foliacé, qui présente une forme de lame ou de « feuille » plus ou moins lobée, et se détache facilement du substrat. Les lichens *Parmelia Saxatilis*, *Xanthoria Parietina* (plus communément appelé « lichen jaune »), ou encore *Flavoparmelia Caperata* en sont des exemples (voir Figure 5) ;

<sup>6</sup> En botanique, le terme de thalle désigne l'appareil végétatif des végétaux dits inférieurs, chez lesquels on ne peut distinguer ni tige, ni racine, ni feuille.



**Figure 5.** Exemples de lichens à thalle foliacé, de gauche à droite : *Parmelia Saxatilis*, *Xanthoria Parietina* et *Flavoparmelia Caperara*.

– Le thalle crustacé, qui pénètre parfois si profondément le substrat (terre, écorce ou roche) qu'on ne peut le détacher sans prélever le substrat lui-même. C'est le cas de 90% des lichens (voir Figure 6) ;



**Figure 6.** Exemples de lichens à thalle crustacé, de gauche à droite : *Caloplaca Ferruginea*, *Graphis Elegans* et *Lecanora Chlarotera*.

- Le thalle lépreux, qui ressemble à de la poudre à l'œil nu et se détache facilement du substrat ;
- Le thalle gélatineux : noir et cassant à l'état sec et gélatineux-pulpeux à l'état humide ;
- Le thalle squamuleux, sous forme de petites écailles qui peuvent se chevaucher partiellement ;
- Le thalle complexe ou composite, formé d'un thalle primaire plus ou moins foliacé ou squamuleux, adhérent au substrat, sur lequel se développe un thalle secondaire dressé, plus ou moins ramifié, ou en forme de trompette. Le lichen *Cladonia Fimbriata* en est un exemple.

## 2.2. Du jardin à la cuisine

L'utilisation des lichens en teinture naturelle engendre différents processus permettant l'émergence d'une nouvelle méthodologie de création entre recherche et pratique (voir Figure 7). Les possibilités sont multiples mais cette nouvelle méthodologie peut débuter par une promenade active. Cette première étape qui va consister à observer la nature environnante, souligne de nouveau l'importance du temps dans ce processus, qui est déjà de l'ordre de la création. Elle offre en effet matière à inspiration. Les lichens étant de petits organismes, il est question de s'attarder, de regarder de plus près pour observer de véritables mini-paysages, formés par des associations d'espèces, de couleurs et de textures. En découlent des impressions visuelles renvoyant à d'autres images, à l'imaginaire. On va ainsi pouvoir distinguer des forêts peuplées d'arbres curieux, tantôt tombants tels des saules pleureurs, tantôt buissonnants, ou encore des parcelles de cultures vues du ciel, une clairière embrumée, etc. et ce, sans avoir à quitter son propre jardin. Il est également question de s'imprégner d'une certaine atmosphère, d'un certain coloris<sup>7</sup> qui va ensuite permettre de créer un univers, de donner du sens à la

<sup>7</sup> Ici, le terme « coloris » est différencié de la couleur, liée à l'association de trois paramètres physiques qui sont la tonalité, la saturation et la luminosité. Le coloris est en effet identifié à un concept plus abstrait, de l'ordre de la perception personnelle et

pratique tinctoriale s'inscrivant dans une démarche de création. Ce sont ensuite des étapes de cueillette et d'identification qui peuvent avoir lieu en parallèle ou bien successivement. La cueillette doit être raisonnée car les lichens sont dotés d'une croissance lente (seulement quelques millimètres par an). L'identification est quant à elle possible par documentation, comparaison, caractérisation, etc. Vient ensuite l'étape de classification et de dégagement d'un principe. Par exemple, le terme « ramifié » peut être employé comme point de départ, lorsqu'il s'agit d'un lichen *Evernia Prunastri*. D'autres termes peuvent également en découler tels que « buissonnement », ou encore « embranchement », qui permettront par la suite d'explorer de nouvelles possibilités dans la création de motifs par exemple. Se présente enfin l'étape de la transcription textile, notamment par la teinture. L'action de coloration peut en effet également s'accompagner du façonnage de la matière textile : tissage, tricot, feutrage, etc. Un nuancage peut aussi être mis en place postérieurement.



**Figure 7.** Aperçu de plan de travail personnel associant recherche et pratique. Echantillons de lichens, ouvrages encyclopédiques et d'identification, fils de laines teints et tests d'empreintes témoignent du processus de recherche et de création, entre le jardin et la cuisine.

### 2.3. Usages traditionnels en teinture naturelle

Bien que ces usages soient assez méconnus, les lichens ont fait et font toujours l'objet d'usages traditionnels, dans certaines régions du globe, notamment en Amérique latine ainsi que sur les côtes écossaises. Au Pérou, les lichens de type Usnées, recouvrant les arbres tels de longues barbes ou de type *Evernia Prunastri* sont utilisés en décoction afin de colorer les fils des tissages traditionnels (voir Figure 8). Certaines espèces, si elles sont récoltées fraîches ou humides peuvent donner des nuances de vert, tandis que si elles sont récoltées sèches, on obtiendra plutôt des nuances de jaune.

---

émotionnelle, liées à la notion d'atmosphère. Généré par la couleur, le coloris nous enveloppe, nous plonge dans son univers, comme le défend Guy Lecerf dans *Le coloris comme expérience poétique* (L'Harmattan, 2014).



**Figure 8.** Lichen *Usnea Barbata* utilisé en décoction pour la teinture de fils utilisés dans les tissages traditionnels péruviens.

En Ecosse, le lichen *Parmelia Saxatilis*, dit *Crottle* est employé par décoction et par macération pour colorer la laine des fameux costumes pour hommes *Harris Tweed*. Un seul tissu est constitué de nombreuses couleurs obtenues grâce aux lichens (voir Figure 9). Un véritable paysage coloré est ainsi recréé dans le textile, faisant appel à lémotionnel lié à une certaine authenticité, afin de rappeler son essence, d'où il vient, en l'occurrence du paysage sauvage caractéristique des côtes écossaises.



**Figure 9.** Lichen *Parmelia Saxatilis*, utilisé en décoction pour colorer la laine des *Harris Tweed* écossais.

## 2.4. Une étonnante diversité des teintes

Si la teinture naturelle permet d'obtenir un panel de couleurs très varié, les lichens, seuls, n'en offrent pas moins de possibilités. En tenant compte du fait que la couleur adhère beaucoup mieux sur les fibres animales comme la laine et la soie, les lichens, grâce aux substances lichéniques telles que l'acide éverniqne, l'atranoine, ou encore l'acide usnique, offrent une grande diversité de teintes allant de beaux jaunes dorés pour le lichen *Evernia Prunastri* (voir Figure 10) à de flamboyants bruns roux pour les lichens de type Usnée, mais aussi à de jolis jaunes paille pour le lichen *Flovaoparmelia Caperata* (voir Figure 11), ou encore de doux bleus grisés à de vifs roses pour le lichen *Xanthoria Parietina*, très prolifique en teinture.



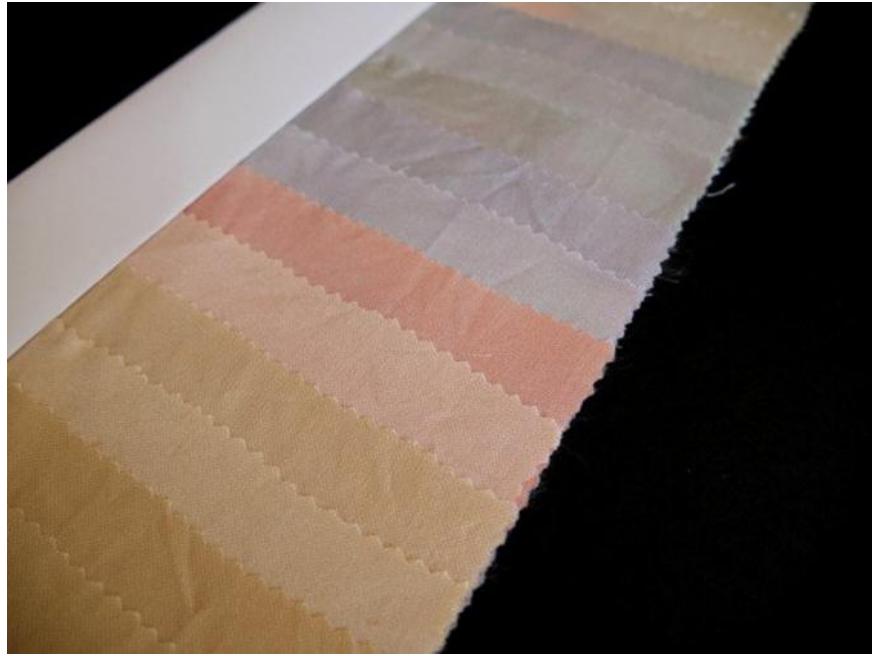
**Figure 10.** Teinture par décoction au lichen *Evernia Prunastri*.



**Figure 11.** Teinture par décoction au lichen *Flavoparmelia Caperata*.



**Figure 12.** Teintures aux lichens sur fils de laine.

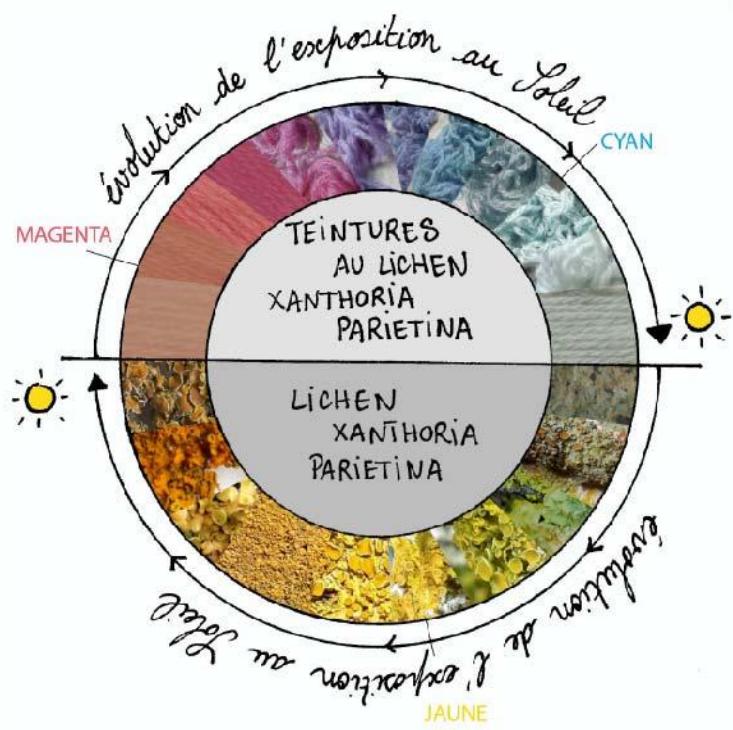


**Figure 13.** Teintures aux lichens sur soie.

Son exploitation par macération permet en effet d'obtenir une multitude de couleurs fluctuant dans le domaine des roses et des bleus grisés. Les possibilités sont multiples, notamment grâce au pouvoir des UV sur les substances lichéniques imprégnant les fibres. Ainsi, une exposition d'un textile épais sur seulement l'une de ses deux faces donnera une surface bicolore, de la même façon qu'un fil enroulé sur un carton plat deviendra bigarré, mais par intermittence, au fil de sa longueur. Le taux s'ensoleillement influe sur la rapidité de la réaction mais aussi sur l'intensité de celle-ci. Par exemple, un ensoleillement très intense sur un textile très fin va très vite le faire virer au gris, ce dernier n'aura pas eu le temps de passer par le bleu. Pour ralentir la réaction, il est possible de placer les fibres dans un sac plastique transparent. Il sera ainsi plus facile de stopper la réaction lorsqu'une couleur satisfaisante sera obtenue. C'est en somme un processus qui attise continuellement la curiosité et donne l'envie de réitérer l'opération dans diverses conditions afin de se laisser surprendre. Il est également intéressant d'observer que les différentes teintes que peut revêtir le lichen en lui-même ainsi que celles obtenues par teinture couvrent la presque totalité des teintes du cercle chromatique, et évoluent en parallèle en fonction de l'exposition au Soleil. Plus l'intensité de l'ensoleillement augmente, plus le lichen prendra une teinte vive orangée, et plus la teinture prendra une teinte grisée. Au contraire, plus l'intensité d'ensoleillement baisse, plus le lichen prendra une teinte verte grisée et plus la teinture sera rose orangée (voir Figures 14 et 15).



**Figure 14.** Evolution d'une teinture par macération au lichen *Xanthoria Parietina*. Le fil sort rose du bain de teinture, puis bleuit au fil du temps, exposé à la lumière du Soleil.



**Figure 15.** Cercle chromatique constitué des couleurs visibles du lichen *Xanthoria Parietina* et de ses couleurs obtenues par teinture. Chaque demi-cercle rend compte de l'évolution de la couleur en fonction de son exposition au Soleil.

### 3. Mise en pratique : oignons jaunes et lichen *Evernia Prunastri*

Il est ici question de comparer les différents résultats pouvant être obtenus en teinture par décoction du lichen *Evernia Prunastri*, aussi appelé « mousse de chêne » et des pelures d'oignons jaunes. Pour le premier, ce sont des substances lichéniques : acide usnique, atranorine et acide évernique qui entrent en jeu, tandis que c'est la quercétine qui donne son pouvoir colorant à l'oignon. *Evernia Prunastri* possède par ailleurs d'autres propriétés, notamment antibiotiques (pour le traitement des affections respiratoire), odorantes (pour une utilisation en parfumerie), ou encore antimites.

Dans le cas présent, du fil de laine ainsi que des tissus comme un satin de coton et soie mélangés, un voile de coton, une soie ahimsa<sup>8</sup>, et une toile de coton et lin mélangés ont été utilisés.

#### 3.1. Les différentes étapes

– La récolte : La préparation du bain de teinture par décoction est similaire pour ces deux entités. On récupère d'une part les pelures d'oignons et d'autre part le lichen *Evernia Punastri*, qu'on laissera sécher au préalable. Ce dernier est assez facile à récupérer, notamment sur le tronc de certains arbres comme le Sumac de Virginie sur lequel il pousse en abondance. Pour obtenir une couleur dite satisfaisante, il est souhaitable d'utiliser un poids de matière tinctoriale équivalent à celui des fibres à teindre ; cependant ce paramètre est à faire varier selon le résultat souhaité ;

– La décoction : On plonge les matières tinctoriales dans un volume d'eau permettant de les immerger complètement et on porte le tout à ébullition, avant de baisser le feu jusqu'au frémissement. On laisse ensuite opérer la décoction pendant environ une heure (voir Figures 16 et 17). Si besoin, il faut recouvrir à l'aide d'un couvercle, pour éviter une évaporation et une réduction trop rapide du bain ;

<sup>8</sup> La soie ahimsa est aussi appelée « soie de la paix » car elle est extraite des cocons, une fois les vers à soie sortis de ces derniers.



**Figure 16.** Préparation du bain de teinture par décoction de pelures d'oignons jaunes.



**Figure 17.** Préparation du bain de teinture par décoction du lichen *Evernia Prunastri*.

– Filtration du bain : Après refroidissement, on filtre les pelures d'oignon et les lichens pour les retirer du bain. Il est également possible de les laisser en les plaçant dans un bas nylon noué, afin d'exploiter au maximum le potentiel tinctorial (voir Figures 18 et 19) ;

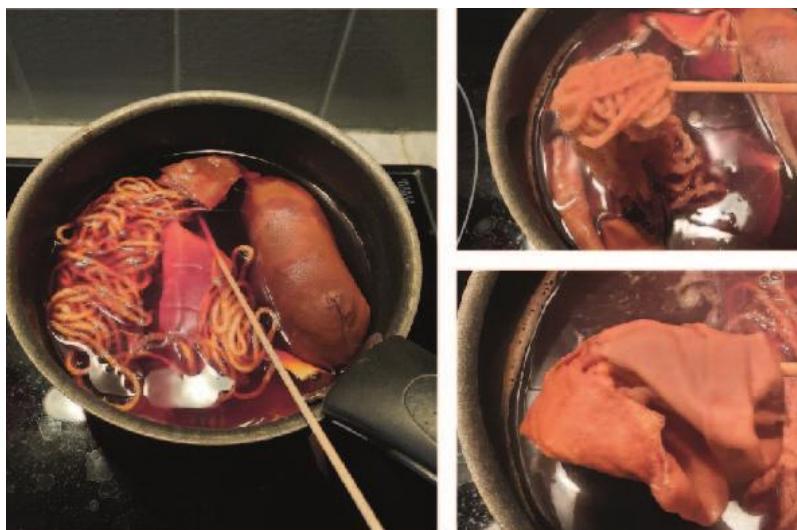


**Figure 18.** Filtration du bain de teinture aux pelures d'oignons jaunes.



**Figure 19.** Filtration du bain de teinture au lichen *Evernia Prunastri*.

– Teinture des fibres : On plonge ensuite les fibres dans le bain, à porter de nouveau à frémissement pendant une heure environ (voir Figures 20 et 21) ;



**Figure 20.** Teinture des fibres dans le bain de pelures d'oignons jaunes.



**Figure 21.** Teinture des fibres dans le bain de lichen *Evernia Prunastri*.

– Rinçage et séchage des fibres : Après avoir de nouveau attendu le refroidissement du bain, on rince les fibres à l'eau avant de les faire sécher (voir Figure 22) ;



**Figure 22.** Rinçage et séchage des fibres.

–Tri des fibres, fils et/ou tissus teints : Afin de comparer les résultats, il faut penser à bien les différencier, en notant quels tissus vont être plongés dans quel(s) bain(s), en ne les mélangeant pas lors de la sortie du bain et en les classant une fois le séchage terminé.

Afin d'obtenir un panel élargi de résultats colorés, certaines fibres ont été plongées dans des bains successifs, certaines ont été mordancées au vinaigre au préalable, et du citron a été ajouté dans certains bains, faisant ainsi varier le pH et donc la couleur obtenue.

Ainsi, les fibres ont été plongées soit :

- Dans un bain d'oignons ;
- Dans un bain de lichen *Evernia Prunastri* ;
- Dans un bain d'oignons avec quelques gouttes de citron ;
- Dans un bain d'oignons puis un bain de lichens, ou bien ;
- Dans un bain d'oignons, puis dans un 2<sup>ème</sup> bain d'oignons citronné.

### 3.2. Comparaison des différentes teintes obtenues

Le panel de teintes est constitué de 28 échantillons allant de jaunes pâles à de profonds roux, en passant par différentes teintes d'orangés. La teinture au lichen *Evernia Prunastri* a donné des teintes jaune orangé, tandis que la teinture aux pelures d'oignons jaunes a plutôt engendré des teintes rousses (voir Figures 23 et 24).

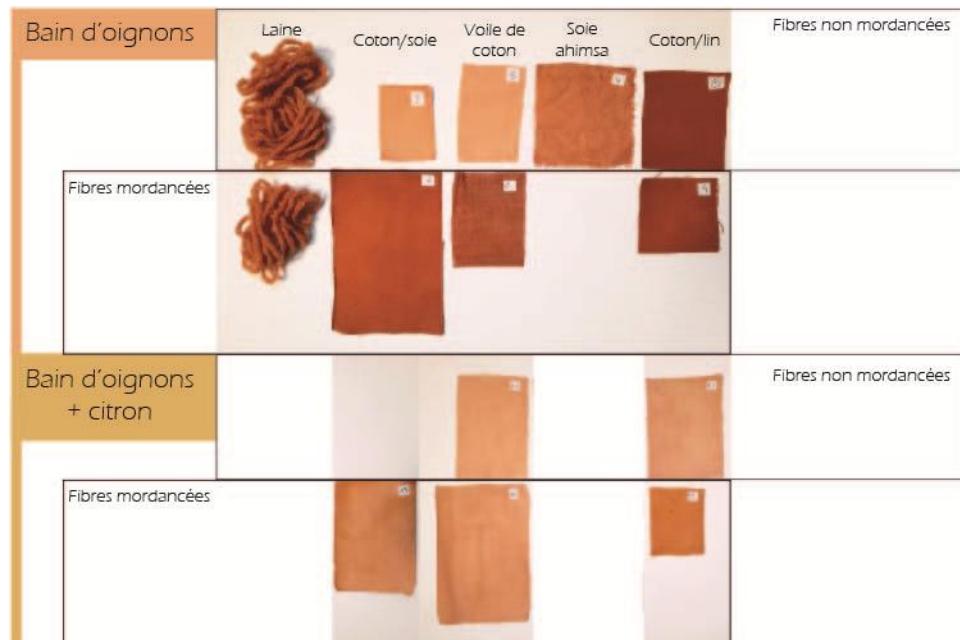
Concernant la composition des fibres teintes, on constate par exemple que le satin de coton et soie mélangés prend une teinte beaucoup plus vive lorsqu'il est mordancé au préalable, contrairement à la toile de coton et lin mélangés qui prend une teinte assez profonde, qu'il soit mordancé ou non. On constate également que les teintes obtenues sont beaucoup plus claires pour le bain d'oignons citronné que pour ce même bain sans citron. Le passage dans deux bains successifs, d'oignons puis de lichen, a permis de renforcer la teinte et de la rendre plus lumineuse (voir Figures 25 et 26).



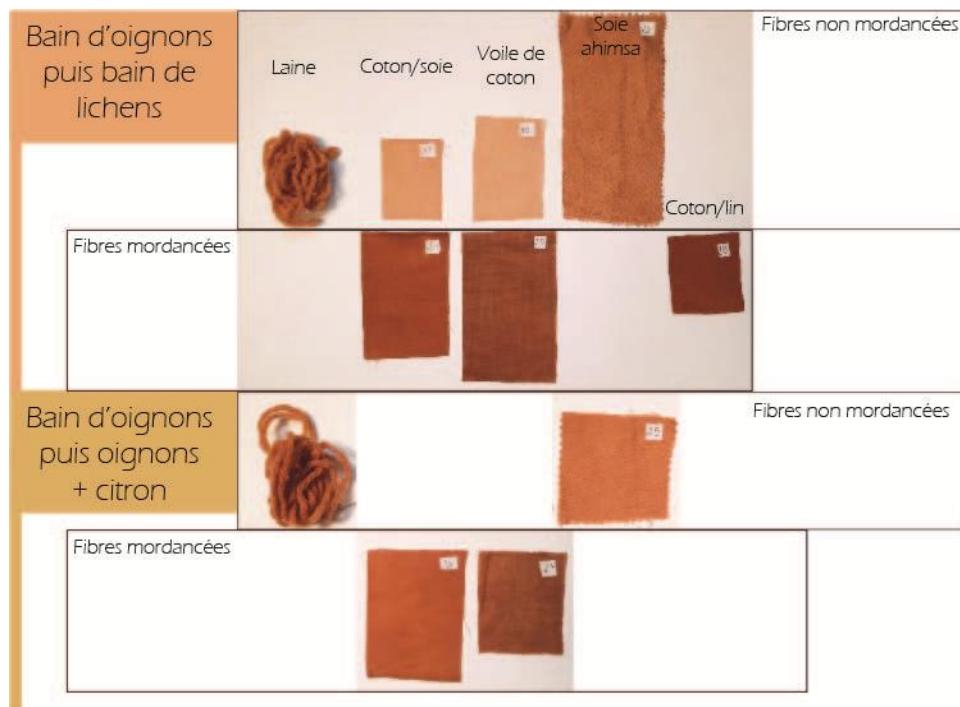
**Figure 23.** Panel de teintures aux pelures d'oignons jaunes et au lichen *Evernia Prunastri*.



**Figure 24.** Nuanciers classés par matières et regroupant les différents résultats de teinture aux oignons jaunes et au lichen *Evernia Prunastri*, allant de jaunes pâles à de vifs bruns-roux.



**Figure 25.** Comparaison des teintes obtenues, 1<sup>ère</sup> partie.



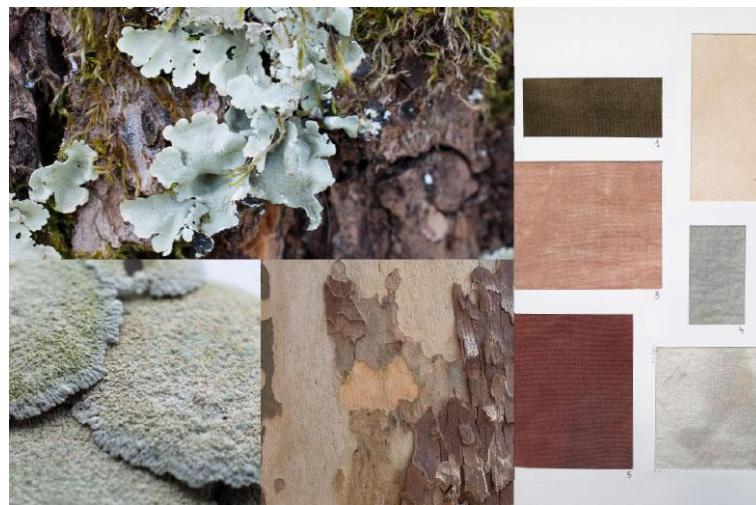
**Figure 26.** Comparaison des teintes obtenues, 2<sup>nde</sup> partie.

Le croisement des différents paramètres tels que la nature des fibres à teindre, celle des matières tinctoriales, l'emploi d'un mordant ou non, la variation du pH, ainsi que le passage dans des bains successifs a permis d'établir un large panel de couleurs. Si les nuances obtenues font partie d'un même domaine coloré et constituent une certaine harmonie de teintes terreuses et chaleureuses, elles rendent également compte d'une grande diversité, entre les ocres, les sépias, les « terre de Sienne », ou encore les nuances de Soleil couchant ou de pain brûlé. Chaque résultat obtenu étant associé à une recette de teinture facilitant sa reproductibilité, un véritable outil de travail peut ainsi être constitué. Cette base de données permet par la suite de recréer des ambiances coloristiques, notamment au cœur de projets liés à la création textile.

## Conclusion : Vers de nouvelles possibilités créatives

La teinture naturelle, et particulièrement avec les lichens se pose définitivement comme une pratique alternative car permettant de mettre en place de nouvelles approches, que ce soit en matière de coloration, d'inspiration ou même de méthodologie de recherche créative.

S'ils possèdent un riche potentiel tinctorial en tant que matière à coloration, les lichens n'en sont en effet pas moins une source d'inspiration, grâce à leurs couleurs, leurs textures, leurs formes et leur pouvoir onirique et poétique. Peuvent ainsi être créées des gammes de couleurs et d'inspirations pour nourrir la création textile. Une association des couleurs obtenues en pratique tinctoriale avec un ensemble de photographies d'ambiance, rendent ainsi compte d'un coloris, d'une atmosphère particulière, entre couleurs et textures (voir Figures 27 et 28).



**Figure 27.** Gamme d'inspiration n°1 autour des lichens et de la teinture naturelle.

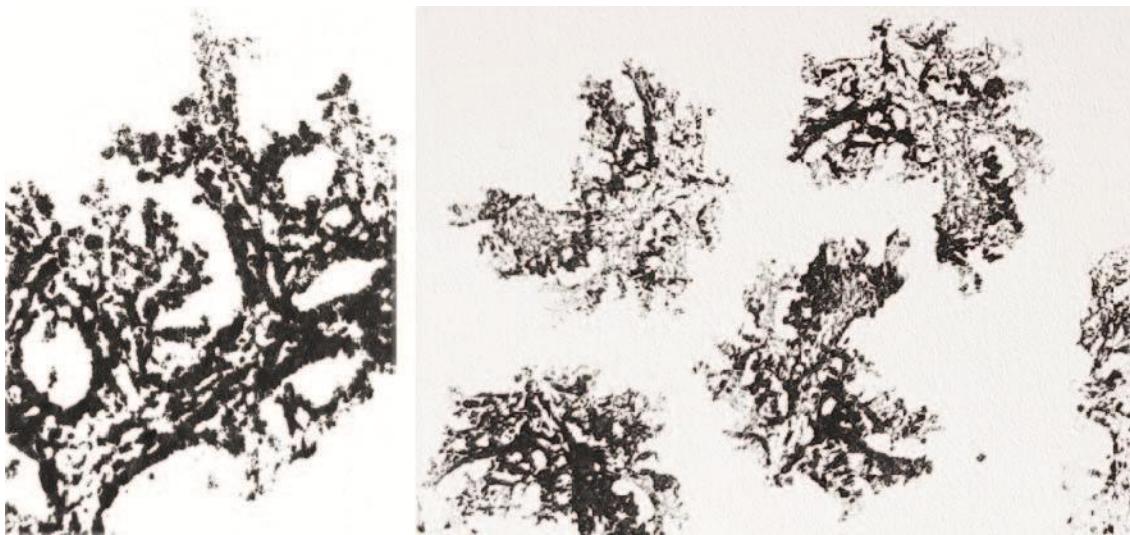


**Figure 28.** Gamme d'inspiration n°2 autour de la nature et de la teinture végétale.

Par ailleurs, leurs formes organiques singulières constituent également une source d'inspiration pour l'élaboration de motifs. Diverses méthodes peuvent être employées ; parmi elles, l'autophytotypie<sup>9</sup> qui

<sup>9</sup> Afin de réaliser une autophytotypie, il faut d'abord presser et laisser sécher une plante, avant de l'enduire d'encre grasse puis la recouvrir d'une feuille de papier. Après avoir placé le tout sous presse, on obtient une image imprimée dont la forme est identique à la plante, bien que monochrome. La plus ancienne preuve de l'utilisation de cette méthode se trouve dans un manuscrit syrien du XIII<sup>e</sup> siècle ; mais elle a ensuite été exploitée lors des grandes expéditions rendues possibles grâce au développement des sciences de la navigation, dès le XV<sup>e</sup> siècle. En effet, si les botanistes prenaient part à ces voyages, ces derniers étaient bien souvent accompagnés d'une équipe d'opérateurs comprenant des illustrateurs et des graveurs. L'autophytotypie était pratiquée dans un souci d'exactitude mais aussi de reproductibilité. C'est ensuite à la demande ou en fonction du destinataire que le coloriste intervient, pour mettre en couleur l'illustration ; C'est l'ultime acte d'embellissement d'un ouvrage de botanique ; cela peut prendre plusieurs années.

consiste à réaliser une empreinte par encrage. Si cette technique est à l'origine employée dans un souci de précision, pour représenter au mieux les détails, il est possible d'imaginer qu'elle peut-être mise en œuvre en tant qu'outil de création. Elle peut aussi laisser apparaître certaines imperfections créatrices d'effets, donner lieu à des jeux d'ombres et de mouvements et constituer d'originaux motifs all-over (voir Figure 29).



**Figure 29.** Autophytotypies du lichen *Evernia Prunastri*.

Une interprétation plus graphique des formes lichéniques peut également donner lieu à des motifs plus ludiques, auxquels peuvent être associés les gammes de couleurs obtenues grâce à la pratique tinctoriale (voir Figure 30).



**Figure 30.** Exemples de motifs inspirés de la gamme n°2, en figure 28.

L'association de ces différents éléments permet d'enrichir la création textile en liant les pouvoirs colorant mais aussi onirique et poétique, conférant une atmosphère particulière et enrichissant ainsi la création, au service de l'innovation (voir Figures 31 et 32).



**Figure 31.** Travail d'illustration et expérimentations textiles (teinture, tissage et tricot) autour du lichen *Evernia Prunastri*.



**Figure 32.** Travail d'illustration et expérimentations textiles (teinture et motif par réserves à la cire) autour du lichen *Parmelia Saxatilis*.

## Bibliographie

- [SOU 71] SOUCHON C., *Les lichens*, Presses Universitaires de France, (Collection : Que sais-je ?), Paris, 1971
- [VAN 16] VAN HALUWYN C., ASTA J., GAVERIAUX J.-P., *Guide des lichens de France – Lichens des arbres*, Belin, 2016
- [CAR 90] CARDON D., *Guide des teintures naturelles*, Delachaux et Niestlé, Neufchâtel, 1990
- [CAR 14] CARDON D., *Le monde des teintures naturelles*, Belin, Saint-Etienne, 2014
- [HEV] L'HEVEDER L., *Teindre avec des lichens*, Amazon.fr (e-book), Paris
- [MAR 16] MARQUET M., PAILLARD C., *Guide des teintures naturelles – Champignons et lichens*, Belin, 2016
- [TIE 08] TIEVANT P., « Teinture et lichens » dans LECERF G. (dir), *Couleur-fard ou l'apparence maquillée, Sepia Couleur et design*, Editions du Rouergue, 2008
- [GAR 10] GARCIA M., *Couleurs végétales, teintures, pigments et encres*, Edisud, 2010
- [WOL 18] WOLFF A., *Teintures végétales – Carnet de recettes et cahier d'inspirations*, Eyrolles, Paris, 2018
- [DAG 89] DAGOGNET F., *Rematérialer, matières et matérialismes*, Librairie philosophique Vrin, Paris, 2000 (1989)
- [LEC 14] LECERF G., *Le coloris comme expérience poétique*, L'Harmattan, Paris, 2014